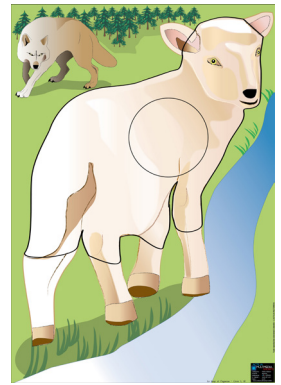




LE LOUP ET L'AGNEAU

Fable de Jean de la Fontaine



La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
- *Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?*
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- *Sire*, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- *Tu la troubles*, reprit cette bête cruelle ;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- *Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?*
Reprit l'agneau ; *je tète encore ma mère.*
- *Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.*
- *Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens ;*
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Fable 10, Livre I